

La question du genre dans l'analyse des pratiques addictives à travers le Baromètre santé, France, 2005

François Beck^{1,2} (francois.beck@inpes.sante.fr), Stéphane Legleye^{3,4}, Florence Maillachon⁵, Gaël de Peretti⁶

1 / Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), Saint-Denis, France

2 / Université Paris Descartes, Cesames, Centre de recherches « Psychotropes, santé mentale, société » (CNRS UMR8136, Inserm U611), Paris, France

3 / Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint-Denis, France 4 / Inserm U669, Université Paris XI, France 5 / CNRS UMR 8097, Centre Maurice Halbwachs, Paris, France

6 / Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), Paris, France

Résumé / Abstract

Objectifs – Évaluer l'influence du genre sur les usages de substances psychoactives parmi les adultes en France, suivant le niveau d'éducation, le statut face à l'emploi, la profession et catégorie sociale.

Méthode – Le Baromètre santé 2005 est une enquête téléphonique nationale représentative des 12-75 ans suivant un sondage à deux degrés (ménages, individus) incluant les téléphones portables. Cette étude est centrée sur les 24 674 individus âgés de 18 à 64 ans. Les données ont été analysées à l'aide de régressions logistiques ajustées sur l'âge et trois indicateurs de situation sociale.

Résultats – Les niveaux d'usage sont plus élevés parmi les hommes. Pour les deux sexes, une surconsommation de tabac est liée au chômage. La consommation d'alcool et l'ivresse alcoolique sont plus communes parmi les hommes sans emploi, mais pas parmi les femmes, chez qui la consommation d'alcool, l'ivresse et le cannabis sont plus fréquents chez les cadres que chez les ouvriers, ce qui n'est pas le cas pour les hommes. Des résultats similaires sont observés pour le niveau de diplôme, associé à des consommations plus élevées d'alcool, des ivresses plus fréquentes et un usage de cannabis plus répandu parmi les femmes, mais moins élevé parmi les hommes. Par conséquent, pour ces usages, les écarts entre les hommes et les femmes diminuent avec l'élévation du milieu social, quel que soit l'indicateur retenu.

Conclusion – Les hommes sont généralement plus consommateurs de drogues que les femmes, mais l'ampleur de la différence varie suivant le milieu social : lorsqu'ils occupent des positions plus favorables, les hommes tendent à adopter des comportements d'usages plus raisonnables, tandis que les femmes ont tendance à les « masculiniser ».

Gender issue in the analysis of addictive behaviours observed in the Baromètre santé study, France, 2005

Objectives – Assess the influence of gender on the use of psychoactive substances among adults in France depending on the level of education, and employment, occupational, and social status.

Method – The present study (Baromètre santé) is a national representative telephone survey conducted in 2005 (two stages sample, household and individuals, mobile phones included) among 12-75-years-old. It focuses on 24,674 subjects aged 18-64 years. The data were analyzed using logistic regression adjusted on age and three social status indicators.

Results – Psychoactive substances use is more prevalent in men. For both sexes, over-consumption of tobacco is related to unemployment. Alcohol consumption and drunkenness are more common among unemployed men but not among women, in whom along with cannabis, they are more frequent among senior executives than among unskilled workers, which is not the case for men. Similar results are observed about the level of education, which is linked to a greater level of alcohol and cannabis use among women, but lower among men. Therefore, the gap between genders narrows as the social status increases, whatever the indicator used.

Conclusion – Men generally consume more drugs than women, but the extent of differences varies depending on the social environment: when they have more favorable occupations, men tend to adopt more reasonable behaviours, whereas women's behaviours tend to compare with men's behaviours.

Mots clés / Key words

Genre, alcool, tabac, cannabis, drogue, addictions / Gender, alcohol, tobacco, cannabis, drugs, addictive behaviours

Introduction

Les approches prenant en compte le genre¹ dans la prévention et la réduction des risques liés aux usages de substances psychoactives se révèlent beaucoup plus limitées en France que dans la plupart des pays anglo-saxons et que dans certains pays en partie francophones comme le Canada ou la Suisse. Elles reposent principalement sur l'observation des seules consommations d'alcool et de tabac et sont encore souvent empreintes d'une vision stéréotypée de la « nature des femmes ». Pourtant, les écarts de niveaux de consommations entre hommes et femmes, variables suivant leur âge, leur niveau d'instruction et leur milieu social, invitent à faire du genre une question importante dans la compréhension de ces pratiques comme dans la conception des actions de prévention et de gestion des addictions.

L'objectif est ici de faire le point sur les différences entre hommes et femmes à partir des données les plus récentes en matière de pratiques addictives. Cet article est plus particulièrement centré sur les consommations régulières des substances psychoactives les plus fréquemment consommées, à savoir celles de cannabis (au moins 10 consommations par mois), de tabac (au moins une cigarette par jour) et d'alcool (au moins trois consommations d'alcool par semaine au cours des douze derniers mois). Les indicateurs utilisés correspondent à des standards internationaux. De tels comportements revêtent souvent des significations différenciées selon le sexe, mais il convient de mesurer à quel point ces divergences sont modulées par le milieu culturel, économique et social.

Méthode

Le Baromètre santé est une enquête nationale téléphonique représentative réalisée tous les cinq ans par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). En 2005, l'échantillon analysé comprenait 30 514 personnes âgées de 12 à 75 ans parlant le français. Afin

d'étudier les relations entre les usages de substances psychoactives et la situation professionnelle, les analyses effectuées portent uniquement sur la population en âge de travailler, à savoir celle des 18-64 ans (n=24 674). Les numéros de téléphone ont été générés de manière aléatoire afin d'obtenir une base contenant des numéros de foyer disponibles sur les annuaires (listes blanche et orange) ou non (liste rouge) ou des personnes ne disposant que d'un téléphone mobile. Une fois le ménage contacté, l'individu interrogé a été sélectionné selon la méthode anniversaire. Les taux de refus du Baromètre santé 2005 ont été de 39,9 % pour les individus dont le numéro était inscrit sur la liste blanche ou orange et de 50,6 % pour ceux dont le numéro était inscrit sur la liste rouge, soit un taux de refus global de 42,1 %. Les données présentées ont été pondérées en fonction de la probabilité de sélection de l'individu au sein du ménage, puis redressées ensuite selon les données du recensement 1999 sur les variables : sexe, âge, région et taille d'agglomération [1].

Les analyses présentées comprennent des tris croisés et des analyses logistiques portant sur les

¹ Le terme « genre » tel qu'il est utilisé dans cette étude doit être entendu comme la construction sociale et culturelle des identités féminine et masculine, et non comme la dimension biologique de l'identité sexuelle. L'idée sous-jacente est que le statut de femme ou d'homme se trouve davantage déterminé par les rôles sociaux, les activités sociales et professionnelles ou la personnalité que par des critères naturels génétiques et morphologiques liés au sexe.

variables d'usage déclarées par les enquêtes (usage régulier d'alcool, soit au moins trois consommations par semaine au cours de l'année ; au moins une ivresse dans l'année – suivant la terminologie du questionnaire ; tabagisme quotidien ; consommation de cannabis dans l'année et usage régulier de cannabis, soit au moins 10 usages dans le mois). Ces modèles sont ajustés sur l'âge et des indicateurs de milieu social (statut face à l'emploi, chômage, emploi, inactivité ou études supérieures ; profession et catégorie sociale en six classes pour les actifs occupés ; diplôme le plus élevé). L'introduction d'une interaction entre le sexe et la variable de milieu social permet de fournir une estimation de l'*odds ratio* associé au sexe pour chaque modalité et donc une évaluation de la masculinité de l'usage et de comparer les modalités entre elles à l'aide d'un test de Wald. Le sex-ratio (SR) sera ici entendu comme le ratio des proportions de consommateurs hommes/femmes.

Résultats

L'usage régulier de substances psychoactives est un comportement masculin, les écarts étant particulièrement importants pour la consommation régulière d'alcool et de cannabis mais très réduits pour celle de tabac (tableau 1).

Des différences hommes/femmes variables suivant les produits

Les ratios bruts présentés au tableau 1 ne tiennent pas compte des éventuelles différences d'âge des hommes et femmes. L'étude des *odds ratio* confirme toutefois qu'à l'âge donné toutes les substances illicites sont plus souvent consommées par les hommes que par les femmes. Les produits les moins masculins sont les amphétamines (les hommes étant, à âge donné, 1,8 fois plus nombreux que les femmes à les avoir expérimentées, OR=1,8), le cannabis (2,1) et les produits inhalés tels que les colles et les solvants (2,6) ou le poppers (2,7). Pour tous les autres produits, les *odds ratio* sont très supérieurs, en particulier pour les substances hallucinogènes, LSD (3,8) et champignons hallucinogènes (3,0).

Des différences hommes/femmes croissantes avec la fréquence d'usage pour le cannabis et l'alcool

Pour le cannabis, le ratio s'élève avec l'augmentation de la fréquence de l'usage, montrant que

Tableau 1 Consommations de produits psychoactifs suivant le sexe parmi les personnes âgées de 18 à 64 ans, France, 2005 / Table 1 Consumption of psychoactive substances by gender among people aged 18 to 64 years, France, 2005

	Hommes (en %)	Femmes (en %)	Ensemble (en %)	Ratio Hommes / Femmes
Tabac (usage régulier)	33,5	25,6	29,5	1,3***
Alcool (usage régulier)	28,6	9,7	18,9	3,0***
Cannabis (usage régulier)	4,2	1,2	2,7	3,5***
Cannabis (vie)	38,5	23,3	30,7	1,7***
Poppers (vie)	6,0	4,1	2,0	1,5***
Cocaïne (vie)	4,1	1,6	2,8	2,6***
Champignons hallucinogènes (vie)	4,3	1,4	2,8	3,1***
Ecstasy (vie)	3,1	1,0	2,0	3,1***
Colles et solvants (vie)	2,6	1,0	1,8	2,6***
LSD (vie)	2,6	0,6	1,6	4,3***
Amphétamines (vie)	2,0	1,0	1,5	2,0***
Héroïne (vie)	1,3	0,4	0,9	3,3***

Lecture : Usages réguliers : au moins trois consommations d'alcool dans la semaine, tabagisme quotidien, au moins dix consommations de cannabis dans le mois. L'usage récent de médicaments psychotropes correspond à la consommation de somnifères, de tranquillisants ou d'antidépresseurs au cours de l'année.

Note : les *** signalent une différence entre les sexes significative (p<0,001).

Source : Baromètre santé 2005, Inpes.

si les hommes sont d'emblée plus expérimentateurs que les femmes, l'écart croît au fur et à mesure que cette pratique s'intensifie.

Les hommes sont presque trois fois plus nombreux que les femmes à consommer de l'alcool plusieurs fois par semaine ou quotidiennement, et l'écart s'avère plus important encore dans les plus jeunes générations, pourtant moins consommatrices. La différence entre les sexes se traduit également dans la fréquence des ivresses alcooliques.

Contrairement à la consommation régulière d'alcool, l'écart entre hommes et femmes a tendance à augmenter avec l'âge. L'usage de cannabis au cours de l'année est surtout le fait des jeunes et devient plus masculin chez les plus âgés. Comme pour l'ivresse alcoolique, les prévalences de consommation régulière de cannabis diminuent avec l'âge tandis que l'écart entre les sexes augmente.

Les femmes ont donc des comportements face à l'alcool et au cannabis assez radicalement différents suivant leur âge, au point que les jeunes femmes se distinguent davantage de leurs homologues les plus âgées que les hommes des leurs (tableau 2).

Le tabac est la substance pour laquelle la différence de genre est la moins marquée, le niveau de consommation des femmes s'étant progressivement rapproché de celui des hommes au cours du siècle. Environ un tiers d'entre eux déclarent fumer quotidiennement contre un quart des femmes. Les écarts entre hommes et femmes sont plus faibles dans les jeunes générations.

Des usages d'alcool sexuellement moins différenciés dans les milieux aisés

Afin d'étudier le rôle de la situation socio-professionnelle, nous avons choisi de restreindre l'analyse à quatre pratiques particulières.

Parmi les hommes, l'usage régulier d'alcool est plus rare chez les plus instruits. Il est au contraire beaucoup plus fréquent chez les femmes diplômées (tableau 3). Le statut d'emploi semble avoir une plus grande incidence sur la manière de boire des hommes que sur celle des femmes. Après 25 ans, le chômage est, pour les hommes plus que pour les femmes, une situation où l'on consomme plus régulièrement que dans les autres (activité ou même inactivité).

Au sein des actifs occupés, les agriculteurs ont, quel que soit le sexe, une probabilité de consommer régulièrement de l'alcool supérieure à celle des ouvriers (tableau 4). Mais tandis que cet effet est restreint aux agriculteurs parmi les hommes, il concerne également les artisans, commerçants, chefs d'entreprise ou cadres parmi les femmes. Pour les femmes, la consommation régulière paraît donc moins spécifiquement liée au monde agricole.

Plus le niveau d'instruction est élevé ou la catégorie sociale aisée, plus les modes de consommation d'alcool des hommes et des femmes convergent. En effet, les écarts entre hommes et femmes décroissent quand le niveau de diplôme ou la catégorie socioprofessionnelle (PCS) augmentent. Pour le statut face à l'emploi, les résultats sont moins nets. Alors que l'activité

Tableau 2 Consommations de produits psychoactifs suivant le sexe et l'âge parmi les personnes âgées de 18 à 64 ans, France, 2005 / Table 2 Consumption of psychoactive substances by sex and age among persons aged 18 to 64 years, France, 2005

Âge (ans)	Alcool quotidien			Ivresse dans l'année			Tabac quotidien			Cannabis année		
	Femmes (en %)	Hommes (en %)	Ratio Hommes/Femmes	Femmes (en %)	Hommes (en %)	Ratio Hommes/Femmes	Femmes (en %)	Hommes (en %)	Ratio Hommes/Femmes	Femmes (en %)	Hommes (en %)	Ratio Hommes/Femmes
18-24	0,7	4,4	6,8	21,2	45,0	2,1	33,0	38,3	1,2	15,2	29,5	1,9
25-34	1,0	6,8	6,5	11,4	37,9	3,3	30,0	40,1	1,3	6,5	17,7	2,7
35-44	3,4	13,7	4,0	6,9	22,1	3,2	30,5	34,9	1,1	3,2	7,6	2,4
45-54	8,5	26,3	3,1	3,4	14,8	4,3	22,0	30,7	1,4	0,9	2,5	2,9
55-64	15,8	40,8	2,6	1,7	6,1	3,6	9,6	19,8	2,1	0,2	0,8	3,9

Lecture : 13,7 % des hommes de 35 à 44 ans et 3,4 % des femmes du même âge déclarent avoir consommé quotidiennement de l'alcool en 2005. Pour cette tranche d'âge, les hommes sont donc 4 fois plus souvent consommateurs quotidiens d'alcool que les femmes.

Source : Baromètre santé 2005, Inpes.

Tableau 3 Risques relatifs des différentes catégories (PCS et niveaux de diplôme) de consommer des produits psychoactifs, par sexe, parmi les 18-64 ans, France, 2005 / Table 3 Relative risks of the various socio-professional categories (PCS and diploma levels) to consume psychoactive substances, by gender, among the 18-64 years-old, France, 2005

	Consommation régulière d'alcool			Ivresse au cours des 12 derniers mois			Usage quotidien de tabac			Usage de cannabis au cours des 12 derniers mois			Usage régulier de cannabis		
	OR	ORH	ORF	OR	ORH	ORF	OR	ORH	ORF	OR	ORH	ORF	OR	ORH	ORF
PCS (actifs occupés)															
Agriculteurs	1,7	1,7	2,1	0,8	0,7	1,2	0,3	0,3	0,1	0,6	0,6	0,5	0,6	0,5	3,9
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1,1	1,0	2,1	0,9	0,8	1,5	0,9	0,8	1,1	1,4	1,3	2,1	1,0	0,9	3,1
Cadres	1,0	0,9	1,8	0,9	0,8	1,6	0,5	0,4	0,6	1,2	1,2	1,3	0,7	0,6	1,8
Professions intermédiaires	0,9	0,9	1,3	0,9	0,9	1,3	0,6	0,6	0,6	1,1	1,1	1,1	0,8	0,9	1,0
Employés	0,8	0,8	1,0	0,8	0,8	1,2	0,7	0,7	0,8	0,8	0,7	0,9	0,7	0,7	1,2
Ouvriers (référence)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
Diplôme															
<Bac (référence)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
Bac	1,0	0,9	1,4	1,0	1,0	1,2	0,7	0,7	0,7	1,1	1,0	1,3	0,8	0,7	1,4
>Bac	1,0	0,9	1,7	1,0	1,0	1,4	0,6	0,6	0,6	1,3	1,2	1,4	0,7	0,6	1,1

OR : Odds ratio calculé pour l'ensemble des 18-64 ans, ajusté sur le sexe et l'âge (en variable continue) pour la PCS (relativement aux ouvriers) ou le niveau de diplôme (relativement à l'absence de diplôme ou à la possession d'un diplôme inférieur au Bac). Il compare le niveau de consommation de chaque catégorie à la catégorie de référence : plus il est élevé, plus la catégorie concernée consomme relativement à la référence.
 ORH et ORF : Odds ratio calculé parmi les hommes (respectivement les femmes), ajusté sur l'âge (en variable continue) pour la PCS (relativement aux ouvriers) ou le niveau de diplôme (relativement à l'absence de diplôme ou à la possession d'un diplôme inférieur au Bac). ORH et ORF comparent, pour chaque sexe pris séparément, le niveau de consommation de chaque catégorie à la catégorie de référence : plus il est élevé, plus la catégorie concernée consomme relativement à la référence.
 Les modèles pour la PCS et le diplôme sont estimés séparément, les modalités de référence sont respectivement les ouvriers et les titulaires d'un diplôme inférieur au baccalauréat. En gras figurent les OR significatifs au seuil 0,05 (test de Wald).
 N.B. : aucun ORF n'apparaît significativement différent de 1 pour l'usage régulier de cannabis, très probablement en raison du faible nombre de consommatrices régulières de ce produit.
 Source : Baromètre santé 2005, Inpes.

professionnelle creuse les écarts entre les sexes parmi les jeunes générations, c'est surtout l'exclusion subie du monde du travail qui marque les écarts parmi les plus âgés, le fait d'être inactif (personne au foyer ou ne cherchant pas d'emploi) réduisant au contraire les écarts.

L'ivresse alcoolique est plus fréquente chez les femmes titulaires d'un diplôme du supérieur, sans qu'on observe de relation similaire parmi les hommes. Pour les moins de 25 ans, elle est principalement associée au statut d'étudiante (et pas d'étudiant). Parmi les actives occupées, elle est également plus fréquente chez les femmes cadres que chez les femmes d'autres catégories sociales, alors que c'est l'inverse parmi les hommes. Au sein des actifs occupés, les écarts entre les catégories sociales apparaissent relativement réduits. Néanmoins, les artisans, commerçants et les cadres, catégories dont le capital socio-économique est parmi les plus élevés, déclarent pour l'ivresse alcoolique des comportements moins différenciés entre hommes et femmes que les agriculteurs, les employés ou les ouvriers. En ce qui concerne le statut face à l'emploi, les résultats observés pour l'ivresse sont très proches de ceux observés pour la consommation régu-

lière : au sein des jeunes, les écarts hommes/femmes sont plus prononcés parmi les actifs occupés, tandis qu'ils sont majorés parmi les chômeurs au sein des générations plus âgées.

Le tabagisme, une pratique masculine des milieux les plus défavorisés

Concernant le tabagisme, hommes et femmes sont d'autant moins nombreux à fumer tous les jours qu'ils sont diplômés. Le chômage est associé pour les femmes comme pour les hommes, à une consommation régulière de tabac plus élevée par rapport aux actifs occupés. En revanche, la catégorie sociale module différemment la consommation de tabac des hommes et des femmes : si les hommes de toutes les catégories sociales déclarent des consommations inférieures à celles des ouvriers, les artisanes, commerçantes et chefs d'entreprise consomment autant que les ouvrières.

Par conséquent, les écarts hommes/femmes apparaissent importants parmi les actifs occupés

et surtout les chômeurs au sein des 18-25 ans, alors qu'il est inversé et réduit parmi les étudiants. Au-delà de 25 ans, l'activité professionnelle rapproche les usages des hommes et des femmes, alors que l'inactivité subie ou non (chômage ou présence au foyer) les creuse.

De la même façon, parmi les actifs occupés, le comportement tabagique des cadres et des artisans, commerçants et chefs d'entreprise paraît un peu plus unisexe que celui des employés et ouvriers, et surtout celui des agriculteurs, très masculin. De même, on ne note aucune variation significative de l'écart entre hommes et femmes suivant le niveau de diplôme : l'élévation du niveau d'instruction semble jouer de façon similaire sur les comportements de consommation des deux sexes dans le sens d'une diminution du tabagisme.

Globalement, la consommation de tabac des catégories sociales les plus favorisées est donc à la fois faible et unisexe, alors que celle des catégories sociales les moins favorisées est plus importante et plus masculine.

Tableau 4 Risques relatifs pour les différentes situations professionnelles de consommer des produits psychoactifs, par sexe parmi les 18-25 ans et 26-54 ans en 2005, France / Table 4 Relative risks of the various professional categories to consume psychoactive substances, by gender, among the 18-25 years-old and 26-54-years-old in 2005, France

	Consommation régulière d'alcool			Ivresse au cours des 12 derniers mois			Usage quotidien de tabac			Usage de cannabis au cours des 12 derniers mois			Usage régulier de cannabis		
	OR	ORH	ORF	OR	ORH	ORF	OR	ORH	ORF	OR	ORH	ORF	OR	ORH	ORF
18-25 ans															
Actifs occupés (référence)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
Étudiants	0,7	0,6	1,3	1,2	1,0	1,4	0,5	0,4	0,6	1,2	1,1	1,5	0,9	0,8	1,0
Chômeurs	0,7	0,6	1,2	0,8	0,9	0,8	1,2	1,3	1,2	1,0	1,0	0,9	1,3	1,6	0,9
26-54 ans															
Actifs occupés (référence)	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-	-1-
Chômeurs	1,2	1,2	1,2	1,2	1,3	1,1	1,9	2,0	1,7	2,0	2,4	1,4	3,1	3,1	3,0
Inactifs	1,0	0,9	1,1	0,7	0,8	0,7	1,2	2,0	1,1	0,9	1,2	0,8	1,4	1,6	1,2

Note : La colonne OR compare, au sein de chaque tranche d'âge et pour chaque produit, les usages des répondants à ceux des actifs occupés, à âge et sexe contrôlés. Les colonnes ORH et ORF présentent les mêmes analyses restreintes respectivement aux hommes et aux femmes.
 Les modèles pour les 18-25 ans et pour les 26-54 ans sont estimés séparément, les modalités de référence sont les actifs occupés. En gras figurent les OR significatifs au seuil 0,05 (test de Wald).
 Lecture : Parmi les 18-25 ans, la proportion de consommateurs réguliers d'alcool est 0,7 fois plus faible parmi les étudiants (ou les chômeurs) que parmi les actifs occupés ; ces différences sont significatives au seuil 0,05. Parmi les hommes, les OR valent respectivement 0,6 et 0,6 et sont significatifs au seuil 0,05.
 Source : Baromètre santé 2005, Inpes.

Des consommations de cannabis également répandues entre les sexes parmi les jeunes, nettement plus masculines au-delà de 25 ans

L'usage de cannabis au cours de l'année, fortement variable suivant le sexe et l'âge, l'est également suivant la situation face à l'emploi et le niveau d'étude. Avant 25 ans, il est un peu plus fréquent parmi les étudiants que les actifs, occupés ou non ; après 25 ans, il est au contraire plus fréquent parmi les chômeurs, plus particulièrement chez les femmes. Au sein des actifs occupés, les catégories sociales se distinguent peu par leur consommation au cours de l'année, même si elle est supérieure parmi les femmes, chez les artisanes, commerçantes et chefs d'entreprise, et un peu moins forte, pour les hommes, chez les employés. Quant à l'effet de l'élévation du niveau d'instruction scolaire, il va de pair avec une consommation plus répandue de cannabis au cours des douze derniers mois chez les femmes comme chez les hommes.

Ainsi, les écarts entre les femmes et les hommes concernant la consommation de cannabis dans l'année s'avèrent donc relativement indépendants de la situation face à l'emploi parmi les jeunes de 18-25 ans. Au-delà, ils apparaissent très marqués parmi les chômeurs. De plus, ces écarts semblent globalement diminuer avec l'élévation du niveau d'instruction scolaire et, parmi les actifs occupés, varier assez peu suivant la catégorie sociale.

L'image est quelque peu différente si l'on observe l'usage régulier. Ainsi, les étudiants n'apparaissent plus sur-consommateurs relativement aux actifs occupés du même âge, tandis que l'élévation du niveau d'usage parmi les chômeurs se voit largement confirmée, en particulier parmi les hommes. Parmi les actifs occupés, la catégorie sociale semble peu influencer les niveaux d'usage, même si parmi les hommes, les cadres s'avèrent nettement sous-consommateurs comparés aux ouvriers. Enfin, il existe une relation négative liant le niveau de diplôme à l'usage : les plus diplômés présentent un usage sensiblement inférieur aux personnes n'ayant pas le baccalauréat, surtout chez les hommes. Ainsi, les personnes dont le parcours scolaire est le plus long semblent donc, plus souvent que les autres, goûter au cannabis épisodiquement, mais s'engagent plus rarement dans des consommations fréquentes.

Globalement, les différences observées selon le sexe vont dans le sens d'une convergence des usages masculins et féminins avec l'élévation de niveau social ou de diplôme.

Discussion

Hommes et femmes consomment différemment suivant leur âge, leur situation professionnelle et leur milieu social. Les hommes associent plus souvent que les femmes une inactivité professionnelle, en particulier lorsqu'elle est subie comme dans le cas du chômage, à des consommations plus importantes d'alcool et de tabac. La seule exception notable est celle des étudiantes du supérieur qui, en termes d'ivresse, se distinguent plus des femmes actives que ne le font leurs homologues masculins.

Il se dessine ainsi un rapprochement des pratiques entre hommes et femmes, qui semble aller de pair avec une dynamique d'uniformisation des rôles sociaux, plus importante dans les classes favorisées que dans les classes populaires [2]. L'élévation du milieu socio-culturel s'accompagne pour les femmes d'un rapport plus étroit aux produits, qui serait une conséquence de leur émancipation. En effet, pour les femmes de milieux favorisés, un alignement de leur comportement sur celui des hommes signifie une augmentation de leur consommation : c'est le cas en particulier pour l'alcool pris de façon régulière ou ponctuelle et excessive [3], mais aussi pour le cannabis. Pour le tabac au contraire, les femmes et les hommes cadres se retrouvent autour d'attitudes de modération par rapport aux ouvriers en particulier.

Des données internationales suggèrent que ces observations ne sont pas propres à la France et que des approches plus larges sont nécessaires à la compréhension du phénomène, notamment concernant l'usage d'alcool. À partir des données provenant de la plupart des pays européens, une étude a récemment permis de montrer que plus l'égalité des sexes (en termes de parité politique, économique et sociale) est respectée dans un pays, moins les différences de genre sur l'alcoolisation s'avèrent importantes. C'est particulièrement le cas dans les pays nordiques. Globalement, l'étude montre que le ratio hommes/femmes de l'usage d'alcool évolue peu avec l'âge pour les différents indicateurs (usage occasionnel, régulier, ivresse, etc.), à l'exception des fortes consommations ponctuelles pour lesquelles les pratiques des jeunes femmes s'avèrent relativement proches de celles des jeunes hommes [4]. D'autres travaux internationaux montrent que les écarts hommes/femmes ont tendance à se réduire depuis quelques années sur l'alcool [5].

Pour le tabagisme, les écarts plus faibles entre hommes et femmes dans les jeunes générations sont confirmés par les données recueillies auprès d'adolescents, au sein desquels l'écart est presque nul : à 17 ans, 33,6 % des garçons sont fumeurs quotidiens, contre 32,3 % parmi les filles [6]. Si la prévalence du tabagisme se rapproche entre hommes et femmes, certaines formes d'usage restent différenciées, les fumeuses se servent plus souvent de leur tabagisme pour faire face au stress, à l'anxiété ou à une humeur dépressive que les fumeurs [7]. Par ailleurs, parmi les facteurs responsables de la difficulté à réussir un sevrage tabagique, la prise de poids et l'apparition de troubles anxieux ou dépressifs sont, par exemple, deux fois plus fréquents parmi les femmes [8]. Soulignons que certaines campagnes menées sur le tabac ces dernières années ont joué sur certains leviers considérés comme *a priori* liés au genre comme le risque pour la grossesse, la contradiction entre séduction et effets sur la beauté.

Concernant les drogues illicites, certaines études ethnographiques portant sur les motivations de l'usage confirment que la modification de l'état

de conscience est une expérience plus fréquemment recherchée par les hommes que par les femmes [9]. Pour les amphétamines, il est vraisemblable que leur possible utilisation comme coupe-faim soit une pratique plutôt féminine, tendant de fait à minimiser l'écart hommes/femmes par rapport aux autres substances².

L'inégale distribution des pratiques addictives dans la population, selon l'âge, les catégories sociales et le genre suggère de développer des approches préventives différencielles. Les hommes apparaissent globalement plus exposés au risque de consommer de tels produits et de souffrir des problèmes de santé qui en découlent que les femmes [10, 11], et ce d'autant plus que l'on observe des sous-populations peu favorisées en termes socio-économiques.

Explorer les modes de consommation de différentes substances psychoactives permet ainsi de montrer que le rapport au produit ne se résume pas à une simple caractéristique sexuelle. Si les produits psychoactifs sont globalement plus consommés par les hommes, ces tendances peuvent varier suivant l'âge, le niveau d'éducation et le milieu social des personnes. Les modes de consommation apparaissent moins liés au sexe des individus qu'aux rôles sociaux qui modèlent les rapports entre hommes et femmes. Les différences de comportements entre hommes et femmes sont moins marquées dans les milieux favorisés que dans les milieux populaires, suggérant que la prévention, si elle a à gagner à prendre le genre en considération, ne peut faire l'économie d'accorder une place importante aux contextes sociaux de consommation.

Références

- [1] Beck F, Guilbert P. Baromètres santé : un éclairage sur leur méthode et leur évolution. In : Beck F, Guilbert P, Gautier A. (dir.) Baromètre santé 2005 : Attitudes et comportements de santé. Saint-Denis : Inpes, 2007:27-43.
- [2] Anxo D, Flood L, Kocoglu Y. Offre de travail et répartition des activités domestiques parentales au sein du couple : une comparaison entre la France et la Suède, Économie et Statistique. 2002; (352-353): 127-50.
- [3] Beck F, De Peretti G, Legleye S. L'alcool donne-t-il un genre ? Travail, genre et sociétés. 2006; (15):141-60.
- [4] Bloomfield K, Allamani A, Beck F *et al.* Gender, culture and alcohol problems. A multi-national study. Berlin, Charité Universitätsmedizin, Institute for Medical Informatics, Biometrics & Epidemiology. 2005; 341 p.
- [5] Roche AM, Deehan A. Women's alcohol consumption : Emerging patterns, problems and public health implications. Drug Alcohol Rev. 2002; 21(2):169-78.
- [6] Beck F, Legleye S, Spilka S. Les drogues à 17 ans, évolutions, contextes d'usage et prises de risque. Tendances (OFDT). 2006; n° 49.
- [7] Waldron I. Patterns and causes of gender differences in smoking. Soc Sci Med. 1991; 32(9):989-1005.
- [8] Lagrue G. Pourquoi l'arrêt du tabac est-il plus difficile chez la femme? Le courrier des addictions. 2004; 6 (2):51.
- [9] Fontaine A, Fontana C, Verchere C, Vischi R. Pratiques et représentations émergentes dans le champ de l'usage de drogues en France, juin 1999 – juillet 2000. LIRESSE. OFDT, 2001; 272 p.
- [10] Thun MJ, Peto R, Lopez AD, Monaco JH, Henley J, Heath CW, *et al.* Alcohol consumption and mortality among middle-aged and elderly US adults. N Engl J Med. 1997; 337:1705-14.
- [11] Peto R, Lopez AD, Boreham J, Thun M, Heath CJ. Mortality from smoking in developed countries 1950-2000 : indirect estimates from national vital statistics.. Oxford University Press. 1994. (2004 mise à jour à www.ctsu.ox.ac.uk).

² Ceci reste vrai, bien que ces produits soient devenus illégaux et que leur prescription ait fait l'objet de sévères restrictions il y a quelques années.